

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

DIROUHI

Une begum catholique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 23, p. 179-183

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Une Bégum catholique

Les Indes ne font pas exception à cette loi qui s'applique à l'Orient tout entier et qui en fait la patrie par excellence de l'inattendu, du surprenant et du contraste le plus achevé.

Dans l'Indoustan, où se trouvent les grands centres mahométans de Delhi, Agra et Lucknow et les forteresses de la pensée indoue de Bénarès et d'Allahabad, l'opposition aux enseignements du Christianisme est violente.

Cependant, à quelque distance de la ville de Meerut où commença la révolte des cipayes, à 80 kilomètres du Delhi fanatique et impérial, il y a une petite colonie catholique. Nous nous y rendions au moment où la saison des pluies commençait et la course de Meerut à Sardhana était des plus agréables. La route ombragée par de grands manguiers et surélevée au-dessus d'un pays plat, bien cultivé, prend la direction du Nord après les premiers seize kilomètres. Nous avons une belle scène à admirer ; les paons faisaient la roue dans les champs, quelques singes jouaient sur les bords de la route, et les pics-verts aux têtes rouges frappaient de coups secs les troncs des arbres. La route était encombrée de lourds chars à bœufs, et un véhicule, tiré par des chameaux, se traînait avec lassitude. L'air était lourd des menaces de la pluie qui s'approchait et la terre altérée palpait à cette promesse.

Tout était bien des Indes dans cette scène pénétrée d'Indouisme et d'Islam. Mais soudain, au milieu des manguiers et des goyaviers, un double clocher se dresse, puis un dôme apparaît : quel spectacle étrange ! une belle église se montre dans ce paysage champêtre si complètement indien.

En approchant encore, on pouvait voir quelques chrétiens, et de temps en temps passer une religieuse. Les cloches commencèrent à sonner les Vêpres du dimanche.

C'était déconcertant.

L'église et les gens et le soleil rappelaient l'Italie, mais tout le reste, la boue, les maisons de brique, les volailles étiques et les pauvres chiens des parias, tout était indien, et si peu catholique, à nos yeux.

L'église de Sardhana est située dans un très beau jardin ; c'est un édifice italien de la fin du dix-huitième siècle, bien approprié au climat. A l'intérieur, non loin de l'autel, dans l'aile gauche, se dresse le magnifique monument funéraire de la Bégum <sup>(1)</sup> Jeanne, « Princeps Sardhanæ » et fondatrice de cette église. C'est une masse superbe de marbre de Carrare sculptée à Rome en 1842, par Padolini et qui montre la pieuse femme assise dans ses belles robes d'Orient. A ses pieds, grandeur naturelle, se tiennent son fils adoptif et son ministre indien. Un bas relief montre les principaux épisodes religieux de la vie de la Bégum et des scènes allégoriques. Tout cela en marbre de Carrare et d'un effet qui serait surprenant dans n'importe laquelle de nos églises d'Europe, mais combien plus dans ce cadre exotique ! Comment tout cela est-il arrivé jusqu'ici ? même aujourd'hui, avec nos fameux moyens de transport, ce serait très difficile ; alors, en 1842 ? L'aimable religieuse qui nous accompagnait, s'en étonnait, elle aussi. Toutes les inscriptions de cette église sont en latin et en ourdou, et ces deux langues si dissemblables se rencontrent aussi sur le tombeau de Jeanne. A quelque distance, le palais de la princesse montre quel sens extraordinaire de l'utile et du beau avait cette femme. Il sert aujourd'hui d'orphelinat et d'école de garçons. Quelques-unes des chambres d'apparat existent encore, mais la plupart des portraits très nombreux des personnages qui ont joué un rôle dans la vie de la Bégum sont maintenant dans le palais du gouvernement à Allahabad : officiers instructeurs de l'armée des Sikhs, généraux britanniques et un mélange inouï d'aventuriers. Rien ne peut être un plus éloquent commentaire de l'histoire de Sardhana que cette liste.

Ajoutons que les R<sup>ds</sup> Pères Capucins qui ont la charge du diocèse d'Agra, ont leur maison et leur noviciat à Sardhana même. Cette colonie catholique est vraiment une petite oasis dans ce grand désert.

Quelle fut l'origine de cette floraison d'œuvres catholiques ?

Les dernières années du 18<sup>e</sup> siècle virent de grands changements dans le gouvernement des Indes ; le trône des faibles empereurs mogols était ébranlé, et de larges territoires commençaient à échapper à leur domination. Ce fut l'âge d'or pour les aventuriers, et les chasseurs de

richesses se rendirent en foule aux Indes. Il y eut, parmi eux, un grand nombre de Français et peut-être aussi le fameux Walter Reinhardt fut de leur nombre. Ce personnage est, croit-on, originaire de Trêves ; vers 1745, on le trouve au service de la France à Pondichéry, puis en 1752 dans l'armée anglaise après la reddition de Trichinopoli ; quatre ans plus tard, il déserte et rejoint les Français comme sergent ; après quoi, il devint commandant de bataillon des troupes très irrégulières du Nawab du Bengale, Kasim Ali. C'est dans cette fonction que Reinhardt fit fusiller honteusement à Patna soixante prisonniers anglais et un certain nombre de malheureux indigènes. A partir de cette époque, Reinhardt est connu sous le nom de « Sombre », dénaturé par les Indous en « Soumrou ». Après la chute de Kasim Ali, il alla chercher fortune dans l'ouest et réunit un ramassis d'individus peu recommandables, mais actifs, ce qui lui permit d'obtenir la concession du fief magnifique de Sardhana. La réputation comptait fort peu en ce temps-là, et d'ailleurs, on avait la mémoire courte. Pendant les quatre ans qu'il avait encore à vivre, Sombre se mit à construire plusieurs églises catholiques, entr'autres celle d'Agra qui sert encore au culte. Il mourut dans cette ville, en 1778, puissant et respecté. On y voit encore son tombeau. Il laissait un fils, quelque peu déséquilibré. Mais ce fut à une esclave qu'il légua toutes ces propriétés, y compris son armée de mercenaires. L'origine de cette femme remarquable est très obscure ; elle était probablement arabe de race et certainement mahométane de religion. Bien qu'on la connaisse sous le nom de « Bégum Sombre » ou « Soumrou », elle ne fut jamais mariée à Reinhardt. Femme de caractère, et douée de qualités peu communes, elle prit tout de suite la place de Sombre et la remplit parfaitement bien, ce qui prouve une rare force morale ; car il n'était point aisé pour une femme jeune encore, d'origine incertaine et de position un peu douteuse, d'administrer un vaste territoire et de commander à une armée de mercenaires.

Le 7 mai 1781, la Bégum fut baptisée à Agra, par le Père Grégorio, carmélite italien, et reçut le prénom de Jeanne. A partir de son entrée dans l'Eglise, cette femme extraordinaire se montra un membre très pieux et généreux de la communauté chrétienne. En 1788, l'empereur de Delhi Sha Alam, homme faible, déclara une guerre

imprudente à quelques-uns de ses vassaux rebelles. Ses troupes, mal commandées, furent acculées à une impasse, mais grâce à l'aide des forces de Sardhana, et surtout grâce à la présence et à l'esprit de la Bégum, l'armée mogole fut délivrée et Sha Alam sauvé, ce qui valut à l'intrépide reine les remerciements solennels de l'empereur devant toute la cour assemblée.

En 1792, la Bégum épousa un de ses officiers, Levas-soult, mariage impopulaire qui tendit les rapports avec ses troupes. En 1795, une révolte ayant éclaté, la princesse s'enfuit avec son mari, chacun jurant de ne pas survivre à l'autre. Ils furent poursuivis et rattrapés à cinq kilomètres de Sardhana ; des coups de feu furent échangés, et dans la confusion, par crainte d'être prise, la Bégum se poignarda. A la vue du sang qui coulait de son palanquin, on cria que la princesse était morte. Levas-soult affolé, arriva au galop ; il appela plusieurs fois sa femme ; n'en recevant aucune réponse, il se tira un coup de pistolet dans la bouche et tomba mort. La blessure de la Bégum étant sans gravité, elle s'en remit assez rapidement. Mais elle tomba bientôt au pouvoir des régiments révoltés, dont elle eut à subir bien des mauvais traitements. Pendant plusieurs jours, elle resta attachée à un canon et fut réduite à la dernière extrémité. Enfin, un des aventuriers la prit en pitié. C'était un certain Georges Thomas, un ancien matelot irlandais, devenu roitelet dans le pays, et qui, disait-on, avait encouragé la révolte. La Bégum fut libérée et la paix restaurée.

Les troupes de la Bégum Jeanne continuaient à être demandées de tous côtés. Scindia, le chef Mahratta de Gwalior, entr'autres, les employa souvent. En 1803, à la bataille d'Assaye, l'armée de Sardhana luttait contre les Anglais, mais la victoire de Lord Lake à Laswari, un peu plus tard, mit fin à la puissance Mahratta et la Bégum dut s'entendre avec le régime vainqueur. Sa querelle avec les Anglais n'était d'ailleurs pas très sérieuse : un cordial baiser du général victorieux, après la bataille de Laswari, scella l'entente !

A partir de ces événements, Jeanne considéra sa carrière militaire comme terminée ; elle avait alors environ cinquante-trois ans. Jusque-là, ses nombreuses campagnes, ses singulières aventures et ses pérégrinations

incessantes ne lui avait donné que peu d'occasions de montrer son zèle pour l'Eglise catholique. Elle voulut dorénavant consacrer à de plus nobles desseins son habileté, son intelligence, sa générosité et son bon cœur, si remarquables dans sa vie publique. Elle construisit l'église actuelle de Sardhana, achevée en 1822, d'après les plans du major Regholini, l'un de ses officiers. Elle dota généreusement les églises de Madras, Calcutta, Agra et Bombay. A Meerut, elle bâtit une église avec un presbytère, pour les troupes catholiques en garnison. Parmi ses générosités, figurent un don de 250.000 francs au Saint-Siège, un de 50.000 francs à l'archevêque de Cantorbéry et un autre de 50.000 francs à l'évêque de Calcutta, pour leurs pauvres.

Oublieuse d'elle-même, généreuse, pieuse et pleine d'élan, cette femme extraordinaire mourut à Sardhana le 27 janvier 1836, presque nonagénaire. Elle ne laissa pas d'héritier direct, et ses immenses propriétés revinrent à des descendants éloignés de Walter Reinhardt. L'un de ceux-ci, Dyce Sombre, était à Rome en 1839, lors du troisième anniversaire de la mort de la Bégum. Pendant l'office solennel de *Requiem*, chanté à cette occasion à San Carlo del Corso, un sermon de circonstance fut prononcé par celui qui devait devenir plus tard le cardinal Wiseman, sur ce texte de saint Mathieu : « Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident et seront assis avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ».

Tandis que, de plus en plus, disparaît la mémoire de ces empereurs mogols, de ces généraux anglais, de ces armées de mercenaires et de tant de personnages qui ont joué un rôle dans l'histoire de cette fin du dix-huitième siècle aux Indes, la petite esclave musulmane qui commanda à des armées en campagne et plus tard fonda des églises, des orphelinats et des couvents, laisse un souvenir bien vivant dans toutes ces contrées.

En novembre 1922, les évêques et le clergé se sont rendus à Sardhana, de bien loin, pour célébrer le centenaire de son église et la pieuse princesse orientale n'a pas été oubliée ce jour-là dans les prières des nombreux fidèles qui bénéficient encore aujourd'hui de ses fondations charitables.

*Dirouhi.*